



## **La langue et la quête de l'identité dans l'œuvre d'Annie**

**Ernaux**

<sup>1</sup>**Dr. Awatif Nsief Jassim Al Saadi \***, <sup>2</sup> **Asst. Ens. Enas Jasim Ali**

<sup>1</sup>Université Al Mustansiriyah, Faculté des lettres, maitre assistante au département de français .

[Awatifalsaadi@yahoo.com](mailto:Awatifalsaadi@yahoo.com)

<sup>2</sup>Université de Bagdad, Faculté des langues, département de français

[enas.altaay80@yahoo.com](mailto:enas.altaay80@yahoo.com)

### **Language and Search for Identity in the Works of the French Woman- Writer Annie Ernaux**

#### **Abstract**

Since her early beginning in 1974 in her novel "Les armoires vides", Annie Ernaux writing about life in all its various aspects remained her main goal. This novel gave the earliest signals of what would happen later on in her literary career. Indeed, her works showed abilities of echoing reality, her sufferance and experiences via the use of simple and clear language. Add to this, her writings are to be viewed as an expression of deep felt journey, and a continuous search due to the consequent changes coming out of her identity.

We try here to give an answer to the question about writing as to whether being, to Ernaux herself, a need for the search about her social and feminist identity, or a pure literary work. And at the same time, we try to look at her style and her active insistence on finding answers to her questions pertaining to her past and present. By so doing, we are to show the reality of this variation in style, and the distinctiveness of her literary works.

**Key words:** plain writing; levels of language; auto-biography; identity



## Résumé

Écrire la vie est toujours le but ultime du travail d'Annie Ernaux, dès sa première parution en 1974, son œuvre *Les Armoires vides* donne le ton de ce qui allait être le fil conducteur de sa carrière littéraire. L'œuvre d'Ernaux montre la possibilité de raconter la vie, les souffrances et les expériences vécues par l'auteure elle-même en utilisant un langage simple sans complexité.

Son œuvre est l'expression d'un voyage intérieur, une quête qui n'a jamais de fin à cause des changements continuels dans son esprit.

À travers cette recherche, nous tentons de montrer le biais de son écriture, sa quête pour trouver les réponses à ses questions associées de son passé et de son avenir tout en révélant la variété de son style et la spécificité de son écriture.

**Mots clés:** écriture plate, registres de langue, autobiographie, identité

## Introduction

L'œuvre d'Annie Ernaux frappe les lecteurs par ses thèmes et son style. La force des thèmes familiaux et sociaux abordés, le style épuré, dépourvu de toute recherche esthétique ; font d'Ernaux une célèbre écrivaine au cours des années 80 du XX<sup>ème</sup> siècle et après l'obtention du prix Renaudot pour son œuvre *La Place*. Cette écrivaine nous intéresse car nous voulons à travers cette compare18r présenter au lecteur iraquien une écrivaine française contemporaine. Nous tentons de mettre en évidence les problèmes du langage traités par l'auteure qui ne se trouvent pas seulement dans la société française mais aussi dans notre société arabe. Nous nous intéressons à montrer sa



recherche continuelle sur son identité perdue parmi les souvenirs du passé et les événements qui marquent les périodes essentielles de sa vie familiale et sociale, elle cherche en même temps les raisons derrière ce sentiment du manque et de la perte dans son histoire et sa vie passée.

En fait, les thèmes de ses œuvres sont inspirés de sa vie privée, de ses expériences avec ses parents, avec son mari, avec ses amants et surtout avec sa classe sociale.

La question de la langue est une question primordiale chez elle. La langue a une valeur particulière dans son travail et son existence. Dans cette recherche, nous parlerons de notre auteure notamment des points essentiels de sa vie privée qui sont le motif pour s'orienter vers le monde de l'écriture. Son choix de l'autobiographie comme un genre littéraire et son caractère dans les textes érnauziens. Nous montrerons également les différents registres utilisés dans ses textes en soulignant l'importance de la diversité de ce thème dans l'œuvre littéraire d'Annie Ernaux et dans sa vie personnelle. Et encore, la question de l'écriture comme un moyen de recherche de sa vie perdue et de son identité déchirée. Pourquoi elle choisit l'écriture pour être un moyen de réconciliation avec sa famille et son passé ? Quels sont ses moyens pour réussir ce projet (écriture plate, niveau de langue, autobiographie) ? Arrive-t-elle à la fin à réaliser son but ? Quelle sont les raisons qui poussent notre écrivaine à écrire, à dévoiler ses secrets devant les lecteurs et quel message veut-elle transmettre dans ses textes.

Alors, nous tenterons à travers notre étude de trouver des réponses et des explications à ces questions posées et d'autres qui caractérisent l'écriture d'Annie Ernaux.



## 2. Annie Ernaux et la création littéraire :

Annie Ernaux trouve dans l'écriture son identité perdue et son besoin de se libérer du soi torturé. Elle trace les effets réels de son passé pour comprendre son présent et son avenir. Elle connaît la réussite professionnelle, intellectuelle et sociale mais elle ne nie pas son milieu d'origine : « *Annie Ernaux changera de monde, mais ne reniera jamais les siens ; cette rupture est une blessure.* »<sup>1</sup>

Notre écrivaine se caractérise par la sincérité de raconter les événements du passé et les expériences réelles vécues avec ses parents et dans sa société.

Annie Duchesne est née en 1940 à Lillebonne\*, dans un milieu social modeste, de parents, d'abord ouvriers, puis petits commençants. Lorsqu'elle entre à l'école; elle découvre la différence entre son langage premier et le nouveau langage. Par conséquent, l'écolière lutte, alors, pour réaliser son existence et pour changer sa place et son milieu d'origine. Grâce à une bourse, elle réussit à poursuivre ses études à l'université du Rouen. Peu à peu, elle pénètre dans le monde bourgeois par ses études et son mariage avec un homme bourgeois. Elle parvient à détruire les « *barrières humiliantes* »\* que la société réside entre les classes sociales par son ambition et sa volonté. Elle devient

---

<sup>1</sup> JARRY (Johanne). *Annie Ernaux: " Une femme au cœur de l'écriture"*. In *Nuit blanche*, le magazine du livre, n° 80, 2000.P. 15.

\* Lillebonne: une ville au Nord de la France.

\*Expression utilisée par Annie Ernaux dans *La Place*. P.49.



successivement institutrice, professeure certifiée puis agrégée de lettres modernes. Aujourd'hui, elle est l'une des plumes les plus brillantes de la littérature française. Dans la plupart de ses œuvres, Ernaux raconte son enfance et son ascension sociale, le passage du milieu populaire de ses parents à la bourgeoisie intellectuelle.

En revanche, ce voyage envers le savoir, la culture et la bourgeoisie entraîne une rupture et un éloignement intellectuel, social et communicatif entre la fille et ses parents. En pratiquant le domaine de la littérature; elle choisit un autre éloignement : ceci vis-à-vis des bienséances littéraires, un certain type d'ornementation. Elle rejette la partie romanesque de la littérature, l'imagination, l'écriture passionnée, subjective en choisissant une écriture simple, réelle, et objective :

« Depuis peu, je sais que le roman est impossible. Pour rendre compte d'une vie soumise à la nécessité, je n'ai pas le droit de prendre d'abord le parti de l'art, ni de chercher à faire quelque chose de "passionnant", ou d' "émouvant". »<sup>2</sup>

Son premier roman s'intitule (*Les Armoires vides* 1974). Dans lequel l'auteure-narratrice revisite son passé et rappelle le mépris qu'elle éprouve pour ses parents et l'écart communicatif entre eux : « *Je ne parle jamais de mes parents, de ma maison* »<sup>3</sup> Elle montre l'importance de la lecture pour elle à cette période-là. Elle préfère la lecture des livres toute seule à la

---

<sup>2</sup> ERNAUX. *La Place, texte intégral, dossier*. Gallimard, Paris, 1984. P. 20.

<sup>3</sup> ERNAUX (Annie). *Les Armoires vides*. Gallimard, France, 1974. P. 100.



communication avec ses parents. De plus, la lecture lui offre la possibilité de trouver des mondes nouveaux :

« *L'apprentissage de la lecture lui semble quelque chose de merveilleux puisque lire permet de s'envoler dans des mondes imaginaires.* »<sup>4</sup>

Après trois romans (*Les Armoires vides*, *Ce qu'ils disent ou rien*, *La Femme gelée*), Ernaux abandonne la fiction pour créer des livres auto-

socio-biographiques\*, des journaux intimes et extimes\* dans lesquels elle retrace son existence se mêlant avec une histoire et une expérience individuelle et sociale. Elle rejette la littérature académique pour rester « *au-dessous de la littérature* »<sup>5</sup> Nous trouvons cette démarche très claire dans (*La Place*, *Une femme*, *La Honte*) et dans les autres livres qui les suivent. Elle commence à transcrire les cheminements intérieurs par les récits autobiographiques. Pour s'éloigner de la fiction et pour être plus proche du monde des parents :

---

<sup>65</sup> FAU (Christine). "Le problème du langage chez Annie Ernaux", in *The French Review*, Vol. 68 n° 3 (Feb., 1995). P. 501.

\***Auto-socio-biographique**: le terme est utilisé par Annie Ernaux notamment dans son œuvre

*L'écriture comme un couteau*, p.23.

\***extimes**: formulé par Michel Tournier. Ce terme « extime » qui signale un croisement entre journal intime et monde extérieur a été repris par de nombreux critiques pour définir génériquement les textes *Journal du dehors* et *La vie extérieure* d'Ernaux. [ HUGUENY-LÉGER(Elise). *Annie Ernaux, une poétique de la transgression*. Peter Lang, France, 2009. P.11].

<sup>5</sup> ERNAUX (Annie). *Une Femme*. Gallimard, Espagne, 1987. P. 23.



« *Toute fiction serait trahison car le roman, pour elle comme dans le langage, courant, est synonyme de mensonge. Genre bourgeois par excellence, il ignore la langue des choses et est déconnecté de la vie réelle.* »<sup>6</sup>

D'où, l'écriture, pour elle, représente la vie, c'est une sorte de catharsis. Elle veut se libérer par l'écriture de ses souffrances, de sa perte. Au passé, elle critique violemment son milieu, ses parents. Elle a honte des comportements des siens. Ce sentiment de trahison torture notre auteure. C'est pour cela, elle cherche dans le monde de l'écriture son salut spirituel. « *(...), la plus grande honte, c'est d'avoir eu honte de mes parents. Ce qui me fait honte, c'est cette honte-là.* »<sup>7</sup>

En même temps, par ses écritures, Ernaux cherche partout son identité perdue : « *L'écriture est le seul moyen de lutte, le seul espoir, et les traces écrites qui constituent le journal intime ont une réalité indépendante de ce moi instable, perdu.* »<sup>8</sup>

L'identité recherchée par Annie Ernaux est une identité du langage, d'une bourgeoise, d'une femme déchirée entre deux mondes et puis l'identité d'une âme souffrante et torturée par son héritage culturel et social.

---

<sup>6</sup> SAVÉAN (Marie-France). *La Place et Une Femme d'Annie Ernaux*. Gallimard, Paris, 1994. P. 183 (Révolution, entretien du 22 février 1985 avec Gibert).

<sup>7</sup> ERNAUX, cité par SAVÉAN (le dossier). Ernaux. *La Place, texte intégral, dossier*. P. 152.

<sup>8</sup> THOMAS (Lyn). *Annie Ernaux, à la première personne, essai*, traduit de l'anglais par Dolly Marquet. Stock, France, 2005. P. 62. (Pour la version anglais, Oxford et New York, Berg, 1999).



## Le genre autobiographique\* : .2

Le genre autobiographique trouve en Philippe Lejeune\* son théoricien. Il propose dans son livre *Le pacte autobiographique*, une définition de ce genre littéraire :

« *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* »<sup>9</sup>

Alors, l'autobiographie est l'état de l'auteure elle-même face à sa vie et à son existence. C'est une sorte de confession. L'histoire nous montre que ce genre issu d'une ancienne tradition. Dès l'Antiquité, Marc Aurèle\* (II<sup>e</sup> siècle) écrit ses *Pensées* et invite l'homme à se libérer de ses passions (stoïcisme). Saint Augustin (Antiquité tardive), dans ses *Confessions*, relate aussi les étapes de son existence, dans le sens de l'histoire d'une vocation.

Traditionnellement, l'autobiographie est un genre défavorable car il s'agit d'une littérature personnelle. (Pascal) dans ses *Pensées* dit : « *Le moi est haïssable.* »<sup>10</sup>

Ce refus vient du fait que parler de soi a besoin d'une vision individualiste et narcissique de l'écriture. La question, en effet, la plus importante est alors la

---

\* Le mot **autobiographie** est formé de trois racines grecques: "graphein" (écrire), "bois" (vie), "autos" (soi-même).

\* **Philippe Lejeune**: est un universitaire français spécialiste de l'autobiographie.

<sup>9</sup> LEJEUNE (Philippe), cité par SAVÉAN. *La Place et Une femme d'Annie Ernaux*. P. 20.

\***Marc Aurèle**: est un empereur romain, ainsi qu'un philosophe stoïcien.

<sup>10</sup> Pascal (cité par) TATIANA (Reapciuk). *Outils pour analyser un texte*. P, 16. (Consulté le10/12/2014). Disponible: <https://www.yumpu.com/../> outils-pour-analyser-un-texte.





sincérité dans l'œuvre autobiographique pour convaincre le lecteur curieux de savoir plus sur tel ou tel écrivain.

De son côté, l'auteur, en racontant sa vie, obéit à la satisfaction d'en faire le bilan et le plaisir de se pencher sur lui-même. Le retour au passé peut être une chose fascinée ou amère mais en racontant le passé, on a besoin de courage et de détermination de dire tout sans mensonges. Jopeck\* souligne que le travail autobiographique :

*« Ne se limite pas à l'exploration d'un moi unique : il nous montre à quel point le moi est multiple. Le premier souci autobiographique consiste à exhumer des "moi" anciens, méconnaissables, voire oubliés. La photographie autorise l'exploration la plus profonde. Le moi regarde un autre moi, un moi enfantin qui le pourchasse jusqu'à ce qu'il puisse l'identifier par un "c'est moi". »<sup>11</sup>*

Ainsi, l'autobiographie est-elle le miroir de l'auteur. Elle est *« Un retour sur soi, une contemplation, elle apparaît comme le lieu privilégié d'une méditation. »<sup>12</sup>*

---

\***Sylvie Jopeck**: auteure française et une professeure agrégée de lettres modernes.

<sup>11</sup> JOPECK (Sylvie), cité par BOSKOVIC (Michèle Bacholle). *Annie Ernaux, de la perte au corps glorieux*. Presse universitaires de Rennes, France, 2011. P. 88.

<sup>12</sup>LESOT (Adeline). *L'autobiographie de Montaigne à Nathalie Sarraute*. Hatier profil, Paris, 1988.P.7.

\***Le journal intime** : On publie souvent des journaux d'écrivains qui apportent un éclairage biographique, des indications utiles sur la poétique de l'auteur, de même qu'une documentation génétique. Aujourd'hui, ce genre littéraire représente l'une des formes les plus communes de l'écriture. Voir [[www.unige.ch/lettres/.../jiintegr.html](http://www.unige.ch/lettres/.../jiintegr.html)]. Consulté le: 31 Janvier 2015.

\***Les correspondances**: Sa forme est généralement brève. Ils rassemblent les lettres adressées souvent par des écrivains à des destinataires réels, recueillies soit par leurs auteurs ou destinataires, soit par un tiers après leur mort. Certains de ces recueils de correspondances



Par son caractère rétrospectif; elle se distingue du journal intime\* ou des correspondances\* mais on ne peut pas négliger qu'elle est une forme de la littérature personnelle. D'autre part, les autres formes de la littérature intime ne sont pas destinées à être publiées, tandis que l'autobiographie vise un public : un proche, un familier, des descendants, ou la postérité.

## 2. Une œuvre de sociologue\* :

L'œuvre d'Annie Ernaux participe à une démarche largement représentée parmi les œuvres contemporaines, inspirée par le dialogue avec les sciences humaines : la sociologie\*, l'ethnologie, l'histoire. Notre auteure cherche à écrire et à réaliser des livres d'un contenu sociologique et ethnologique. L'histoire, pour elle, est une partie essentielle de son existence. Son produit réside quelque part «(...) *entre la littérature, la sociologie et l'histoire.*»<sup>13</sup> La démarche sociologique est claire dans ses écritures depuis *La Place*. Elle tente de créer un " Je " collectif, un mélange entre le " Je " personnel et le " Nous" collectif pour donner à ses livres une dimension plus large et plus objective. Elle veut par ses récits de brosser un tableau global d'une société pendant des périodes différentes de l'histoire de la France :

« *Le "Je" que j'utilise me semble une forme impersonnelle, à peine sexuée, quelque fois même plus une parole de "l'autre" qu'une parole de "moi" :*

---

ont réelle valeur littéraire et constituent un document précieux sur telle ou telle période de l'histoire. Voir [www. Larousse. fr /.../ correspondance- littér...]. Consulté le: 31 Janvier 2015.

\*Voir SAVÉAN dans son œuvre: *La Place et Une Femme d'Annie Ernaux*. P. 11.\*« (...) elle fait ici, en quelque sorte, œuvre de sociologue.»

\* **La sociologie:** étude scientifique des phénomènes sociaux chez les humains. (Le Robert Micro. P. 1243).

<sup>13</sup> ERNAUX. *Une Femme*. Gallimard (Folio), Espagne, 1987. P. 106



*une forme transpersonnelle en somme. Il ne constitue pas un moyen de m'autofictionner, mais de saisir, dans mon expérience, les signes d'une réalité. »<sup>14</sup>*

La lecture des œuvres sociologiques, du Pierre Bourdieu\* comme *Les Héritiers*\* (1964), *La Reproduction* (1970), et *La Distinction* (1979); lui fournit l'impulsion de revenir au passé et de chercher dans l'héritage pour écrire des grands-parents, des parents et des groupes sociaux, racontant des histoires et des expériences vécues. Des événements qui reviennent à des périodes différentes et importantes de l'histoire de la France. Nous trouvons les idées de Bourdieu très claire dans (*La Place, Une Femme, La Honte*).

Ce sont des textes auto-socio-biographiques. Annie Ernaux, elle-même fait la distinction entre ses œuvres :

*« Dans La Place et Une Femme, le récit est focalisé sur les figures sociales de mes parents. Dans Journal du dehors et La vie extérieure, (...), il n'y a rien d'intime. En revanche, dans Passion simple, L'événement et L'occupation, c'est le 'je' (...), qui est aussi l'objet du récit et de l'analyse. La Honte, (...),*

---

<sup>14</sup> ERNAUX. " Vers un je transpersonnel", *RITM*, université de Paris X, n°6, 1994. P. 221.

\***Pierre Bourdieu**: Sociologue français (1930-2002). Auteur d'une des œuvres théoriques les plus importantes du xx<sup>e</sup> siècle. Pierre Bourdieu a contribué à renouveler entièrement la sociologie et l'ethnologie tant françaises que mondiales. Il faut aussi un intellectuel très engagé auprès des mouvements sociaux. (Encyclopédie LAROUSSE).

\**Les Héritiers, les étudiants et la culture*: est un livre du sociologue français Pierre Bourdieu écrit en collaboration avec Jean-Claude Passeron qui est un sociologue et un épistémologue français).

([en.wikipedia.org/wiki/Pierre-Bourdieu](http://en.wikipedia.org/wiki/Pierre-Bourdieu)).



*est hybride, avec le ‘je’ et le ‘on’. Mais, dans tous ces textes, il y a la même objectivation, la même mise à distance, qu’il s’agisse de faits psychiques dont je suis, j’ai été, le siège, ou de faits sociohistoriques. »<sup>15</sup>*

Alors, nous observons dans *La Place*, par exemple, Annie Ernaux explique comment ses parents, malgré leur évolution sociale et économique, de la ferme, à l’usine puis à la commerce; sont considérés comme des membres inférieurs. Ils n’appartiennent pas à une classe culturelle et supérieure dans la société. La raison est, selon Bourdieu, leur manque de connaissance culturelle, d’un esprit intellectuel qui diminue les frontières entre les différentes classes sociales.

Bourdieu souligne l’existence d’une sorte de violence symbolique\* entre les groupes sociaux. Ainsi, la société devient-elle un champ de bataille entre les classes dominées et les classes dominantes. Chaque personne veut améliorer sa position dans la société et dans la hiérarchie sociale. Il existe aussi une violence symbolique des rapports sociaux qui s’exerce aux dépens des dominés dans la vie quotidienne :

*« La place que l’on occupe dans la hiérarchie sociale ‘dominant’ ou ‘dominé’- transparaît dans les gestes, dans les goûts, dans les habitudes que l’on a et qui se définissent par rapport à ceux des autres classes sociales. Les*

---

<sup>15</sup> ERNAUX (Annie) en collaboration avec F.-Y. Jeannet). *L’écriture comme un couteau* Stock (Folio), Paris, 2003. P. 138.

\* Voir BOUCHY (Florence). *La Place (1984) La Honte (1997) d’Annie Ernaux*. Hatier, Profil, Paris, 2005.P. 42.



*classes dominées ont tendance à intégrer la norme établie par les dominants et à considérer leur différence comme une preuve de leur infériorité. »<sup>16</sup>*

Or, Ernaux raconte l'histoire de la France à la fin de XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle; la crise de la France pendant les années d'après-guerre\*, les classes sociales, l'ambition et la lutte pour réaliser une bonne position dans la société. Elle montre comment ses grands-parents et ses parents privilégient le travail physique à l'apprentissage. Pour eux, le travail de la main est plus estimé que l'apprentissage. C'est le regard répandu à cette période-là sur l'enseignement chez les classes dominées. L'auteure parle de son père dans *La Place* :

*« (...), il n'a plus voulu retourner dans la culture. Il a toujours appelé ainsi le travail de la terre, l'autre sens de culture, le spirituel, lui était inutile. »<sup>17</sup>*

Donc, Ernaux fait un travail sociologique, ethnologique et historique. Elle s'appuie sur sa mémoire et sur les photos du passé pour raconter des faits vrais. Elle dessine un tableau de la société sans montrer ses émotions et ses sentiments mais d'une objectivité réelle et sincère : *« Il y a eu les années noires de la crise économique, les grèves, Blum, l'homme "qui était enfin pour l'ouvrier, les lois sociales, ..." »<sup>18</sup>*

---

<sup>16</sup> Ibid.

\***Après –guerre**: La seconde guerre mondiale (1939- 1945). Les " années noires " où les Français sont sous l'occupation allemande (1940-1944).

<sup>17</sup> ERNAUX. *La place*. P. 30.

<sup>18</sup> ERNAUX. *Une femme*. P.42.



La scène politique est présente aussi dans ses récits : « *La politique, surtout, comment ça va finir tout ça (la guerre d'Algérie, putsch des généraux\*, attentats de l'O.A.S\*), familiarité complice avec le grand Charles* »<sup>19</sup>

Nous pouvons, en fait, trouver également des aspects de la vie sociale racontés par l'auteure pour montrer les comportements des individus qui ont subis des changements à travers le temps :

« *Une réprobation absolue frappait les divorcés, les communistes, les concubins, les filles mères, les femmes qui boivent, qui avortent, ...* »<sup>20</sup>

Ernaux reflète son désir de conserver et d'enregistrer des événements du passé. Elle cherche à sauver son mémoire de l'oubli par la production des livres d'un contenu familial, sociologique et historique.

### 3. Les niveaux de langues dans l'œuvre ernausienne :

Annie Ernaux commence son parcours littéraire par trois ouvrages qui sont annoncées comme romans. Le premier roman *Les Armoires vides* (1974), l'héroïne-narratrice, Denise Lesur, étudiante, habite dans une chambre de la cité universitaire à Rouen, souffre des résultats de l'avortement et se demande des causes qui la conduisent à cet état :

---

<sup>19</sup> Op.cit. P.80.

\* **Le putsch des généraux:** (1961) appelé putsch d'Alger, est une tentative de coup d'État, fomentée par une partie des militaires. Cette opération en réaction à la politique choisie par le président Charles de Gaulle qu'ils considéraient comme une politique d'abandon de l'Algérie française.

\***Attentats de l'O.A.S:** L'organisation armée secrète, est une organisation politico-militaire clandestine française, créée le 11 février 1961 pour la défense de la présence française en Algérie.

<sup>20</sup> ERNAUX (Annie). *La Honte*. Gallimard, France, 1997.P. 66.



« *Vingt ans pour en arriver là. La faute de personne. Moi toute seule, moi d'un bout à l'autre. Qui. D'abord la fille de l'épicier Lesur, puis la première de la classe, tout le temps. Et le dadais en socquettes du dimanche, l'étudiante boursière.* »<sup>21</sup>

La narratrice décrit son état avec amertume. Elle souffre d'une situation amère et d'une vie sociale malheureuse. La langue utilisée est une langue violente, agressive qui reflète l'état d'âme de la narratrice :

« (...), elle transcrit avec violence, dans une langue qui intègre tous les registres, ses sensations, sa rage, son incompréhension. »<sup>22</sup>

Dans *Les Armoires vides*, nous trouvons un flux de mots. En revanche, nous ne trouvons pas les espaces blancs. Cette technique se trouve dans tous les récits d'Annie Ernaux à partir de *La Place*. Elle utilise le présent comme un temps prédominant qui reflète l'immédiateté et renforce la langue familière.

« *Comme Carol Sanders\* l'a fait remarquer, les phrases sont longues et leur construction floue. Il y a souvent une "accumulation de synonymes", comme si Ernaux s'efforçait de trouver les mots pour exprimer des expériences jusque-là étouffées par la culture dominante.* »<sup>23</sup>

Dans *Ce qu'ils disent ou rien* (1977), le deuxième roman d'Ernaux; elle raconte une période importante de la vie d'une adolescente (Anne). Les événements se déroulent autour du thème de l'apprentissage sexuel et social

---

<sup>21</sup> ERNAUX (Annie). *Les Armoires vides*. P.15.

<sup>22</sup> DUGAST-PORTES (Francine). *Annie Ernaux, étude de l'œuvre*. Bordas, Paris, 2008. PP. 22-23.

\* **Carol Sanders**: Professeure anglaise à l'université de Surry.

<sup>23</sup> SANDERS (Carol), cité par THOMAS. *Annie Ernaux, à la première personne*. P. 28.



de cette fille. Le problème qui se pose est un problème communicatif. Le dialogue est presque impossible entre Anne et les autres. Le silence se règne, puisque les mots sont imprononçables :

« *Le silence, acte de la non-parole, seule réponse du sujet dé-placé, se fait signe aussi puissant voire plus que la parole de révolte contre deux discours impossibles.* »<sup>24</sup>

*Ce qu'ils disent ou rien*, cherche ostensiblement à mettre en évidence l'existence d'un conflit entre les détenteurs de la parole, ceux qui disent et les autres, ceux qui sont contraints au silence, qui ne disent rien, parmi lesquels se trouve la narratrice.<sup>25</sup>

Décrivant cette période de l'adolescence, Ernaux utilise aussi une langue

éruptive comme celle *des Armoires vides*. Elle présente un bilan moins dramatique et également négatif. Dans *Ce qu'ils disent ou rien* :

« *Certes, les phrases sont courtes le plus souvent et la compare32re32 bien nette, mais on est loin de la limpidité de l'étranger de Camus, compare32r avouée pour cette œuvre.* »<sup>26</sup>

La question du temps est différente entre ce roman et *Les Armoires vides*. Le temps utilisé est le présent dans ce dernier. Tandis que, l'auteure utilise le passé composé et l'imparfait dans le premier. D'un registre familier, *Ce qu'ils disent ou rien* est moins coloré et moins spectaculaire que *Les Armoires vides*.

<sup>24</sup>GARCIA (Mar). "Annie Ernaux: pouvoir, langue et autobiographie", in *Thélème*. Revista complutense de Estudios Franceses, 2004. P.42.

<sup>25</sup> Voir à ce propos ROMERALROSEL (Francisca). Annie Ernaux: le retour de la parole refoulée, in *ELLF*, n° 17, 2006-07, p. 146 ([revistas.Uca.es/index.php/ellf/article/.../46](http://revistas.Uca.es/index.php/ellf/article/.../46)).

<sup>26</sup> SAVÉAN. *La Place et Une Femme d'Annie Ernaux*. P. 34.





Après ces deux romans, Ernaux compose en (1981) *La Femme gelée* qui recouvre une période plus vaste : des souvenirs, des histoires de l'enfance, les premiers récits de mariage et de la maternité. Dans ce livre, l'auteure évoque le milieu social et le destin des femmes. Notre auteure insiste sur le thème de la féminité et la liberté sexuelle de la femme :

*« Le féminisme comme lutte pour l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, condition de vie, responsabilités, rôle identiques ou partagés, est toujours au cœur de mes préoccupations. »<sup>27</sup>*

Ernaux veut présenter une image positive des femmes populaires. À l'envers de la culture bourgeoise qui montre la femme populaire comme une femme faible, elle est prisonnière dans la vie domestique; Ernaux nous donne une redéfinition de cette femme : une femme forte, et engagée dans la vie sociale. Elle réussit à changer son destin par sa volonté et son ambition.

Ainsi, nous voyons que l'auteure à partir de ce roman commence-t-elle à atténuer son ton agressif par l'utilisation d'un langage neutre et clair. Il existe une sorte de réconciliation entre le passé et le présent, entre l'adolescente et la femme adulte. Le changement du registre de langue reflète le changement d'état d'âme de l'écrivaine. Alors, la langue est un miroir de l'âme. Ernaux change le ton agressif qui caractérise ses œuvres précédentes parce qu'elle commence à se changer de l'intérieur. Maintenant avec *La Femme gelée*, la langue devient réconciliable, simple, et son style devient plus classique.

---

<sup>27</sup> VILAIN (Philippe), "Entretien avec Annie Ernaux: une conscience malheureuse de femme", in *Litté Réalité*, Home<vol 9, n° 1 (1997)< Vilain, p, 70 [pi.Library.yorku.ca/ojs/index.../25511].



« Cette ‘réconciliation’ naissante est accompagnée par le rejet de la langue familière et argotique qui caractérise ses œuvres précédents- ‘l’écriture de la dérision’ et par le choix d’un style plus neutre et plus classique. »<sup>28</sup>

En effet, Ernaux en traitant le thème de la féminité; elle affirme l’originalité de son expérience spécifique : « *J’ai une histoire de femme.* »<sup>29</sup>

Elle vit le féminisme dès sa naissance grâce à sa mère et à ses lectures, surtout ceux de Simone de Beauvoir\*. Elle prend ce thème comme un objet important dans ses écritures en insistant sur le rôle joué par sa mère dans sa trajectoire sociale et intellectuelle.

#### **4. L’importance du langage chez Annie Ernaux :**

##### **4.1. La recherche de l’identité :**

Dans la vie, chaque personne a des expériences personnelles et familiales, des secrets, des souvenirs mais peu sont ceux qui avouent leurs secrets publiquement. Annie Ernaux l’une des personnes qui dévoilent ces secrets sans peur et sans ornements, Josyane Savigneau\* dans *Le Monde*, sous le titre : « *Le courage d’Annie Ernaux* », demande « *Une femme a-t-elle le droit*

---

<sup>28</sup> THOMAS. *Annie Ernaux, à la première personne*. P. 34.

<sup>29</sup> ERNAUX. *L’écriture comme un couteau*. P.91.

\* **Simone de Beauvoir:** (1908-1986) est une romancière, philosophe, mémorialiste française. Ernaux a été beaucoup impressionnée par les grands auteurs tels Sartre, Beauvoir et Camus entre autres. Mais le guide spirituel le plus remarquable était Simone de Beauvoir. Pour savoir plus à ce propos voir: p. 103-105 de mémoire (*De "la petite reine" à "la femme gelée": L’auto-analyse d’Annie Ernaux. Par: MichelinaVioli-Bedder*).



*d'écrire cela ? «Pourtant rien n'est plus fort que de pouvoir l'écrire»,  
répond-elle. »<sup>30</sup>*

Pour être proche de ses lecteurs; Ernaux écrit la vérité. L'écriture de la réalité  
« *c'est un devoir* »<sup>31</sup>, pour donner une valeur à ses textes et pour insister sur  
l'acte réel plutôt que sur la fiction :

*« (...), elle semble souvent soucieuse de revendiquer une valeur pour ses  
textes en terme de capacité à représenter la réalité sociale, plutôt qu'en  
termes de qualité littéraire. »<sup>32</sup>*

L'œuvre d'Annie Ernaux est une histoire réelle devant le lecteur. L'auteure  
ne ment pas, elle ne cache rien et raconte tout simplement sa vérité :*«Mon  
père a voulu tuer ma mère »*.<sup>33</sup>

De plus, la recherche de la vérité est l'une des visées les plus fréquemment  
déclarées dans les textes de l'auteure. La structure de la plupart de ses œuvres  
sur un flash-back est aussi la preuve du désir d'Ernaux de retourner au passé  
et d'en parler avec sincérité. Dans *La Honte* Annie Ernaux raconte la scène où  
son père essaie de tuer sa mère tout en montrant les traces de cet événement. Il  
s'agit de : *« (...), décomposer et remonter, autour de cette scène du dimanche  
de juin, le texte du monde où j'ai eu douze ans et cru devenir folle.»<sup>34</sup>*

---

<sup>30</sup> DUGAST-PORTES. *Annie Ernaux. Étude de l'œuvre*. P. 158.

<sup>31</sup> BACHOLLE-BOSKOUIC. *Annie Ernaux. De la perte au corps glorieux*. P. 13.

<sup>32</sup> THOMAS. *Annie Ernaux, à la première personne*. PP. 151-152

<sup>33</sup> ERNAUX. *La Honte*. P. 40.

<sup>34</sup> Ibid.



Chaque fois l'auteure explore un événement vécu, un fait qui devient pour elle un bon objet pour écrire. Dans *L'événement*, Ernaux raconte l'histoire de son avortement clandestin. Une expérience assez amère et personnelle :

« *Écrire sur l'avortement, c'est également écrire sur quelque chose de spécifiquement féminin qui n'appartiendra jamais à l'expérience de l'homme.* »<sup>35</sup>

Avec *La Place* et *Une Femme*, Ernaux raconte la vie de ses parents. Pour elle, la vérité se trouve justement dans une structure précise. Puisqu'elle traite sa vie personnelle avec ses parents; les textes d'Annie Ernaux montrent une valeur particulière :

« *Le texte écrit devient une sorte d'objet sacré puisqu'il est le résultat de la recherche de la vérité sur le passé de l'auteur et de ses parents.* »<sup>36</sup>

Or, nous trouvons dans l'écriture de notre écrivaine le rapport claire entre la vie personnelle et la vie sociale, sans séparation. Elle n'écrit pas hors de son milieu et de sa société :

« (...) *la vérité recherchée par Annie Ernaux est principalement sociale. (...), et Annie Ernaux visant < l'exploration de la réalité extérieure ou intérieure, de l'intime et du social par le même mouvement >.* »<sup>37</sup>\*

---

<sup>35</sup> THUMEREL (Fabrice). *Annie Ernaux, une œuvre de l'entre-deux*. Artois presses université, France, 2004. P. 54.

<sup>36</sup> THOMAS. *Annie Ernaux, à la première personne*. P. 153.

\* ERNAUX et JEANNET. *L'écriture comme un couteau*. P.36.

<sup>37</sup> THOMAS. *Annie Ernaux, à la première personne*. PP. 153-154.

\* **L'écriture plate ou (blanche)**: est un concept utilisé pour désigner une écriture neutre, sèche, vide de toute intention, refusant les ornements du style, où la subjectivité du sujet



Les souvenirs d'Ernaux sont la source d'inspiration artistique. Ils sont toujours associés d'une méfiance envers la littérature elle-même. De son point de vue cette littérature se devise en deux parties : l'une se détache du réel et l'autre jaillie de la réalité. La dernière est la plus importante et la plus sincère; celle qu'Annie Ernaux préfère. Elle refuse les métaphores et les ornements de la littérature, peut-être, ceci va l'éloigner de son milieu d'origine qu'elle a quitté pour se réfugier au monde bourgeois. Son écriture blanche "l'écriture plate"<sup>38</sup>, est un moyen de réconciliation avec son milieu d'origine par l'utilisation d'un langage populaire et des phrases simples. Elle se sert des mots accessibles à ses parents. Une sorte de fidélité à sa classe : *'Respecter, à travers eux, ceux qui leur ressemblent, refuser de les prendre de haut pour les éblouir et les humilier.* »<sup>38</sup>

Dans *La Honte*, nous trouvons le même rejet de l'écriture littéraire : *« Je ne connaîtrai jamais l'enchantement des métaphores, la jubilation du style. »*<sup>39</sup>L'auteure refuse la mystique, l'idéalisation du littéraire qui donne tant de plaisir imaginaire. Elle lui préfère la littérature qui raconte la vie, et la souffrance des gens partout : *« (...), elle refuse que l'art soit au-dessus des hommes, de leur vie, de leur matérialité : l'art est la chair de l'humain. »*<sup>40</sup>

Pour Ernaux, le jeu avec les mots est un jeu gratuit et trompeur car la langue est un moyen pour atteindre la réalité, pour raconter le réel sans mensonges.

---

écrivain s'efface au profit d'un Autre, lieu de la parole, mais qui n'est alors que « le pur sujet de la moderne stratégie des jeux ».

[BALLANS (Pierre). *L'écriture blanche, Un effet du démenti pervers*. L'Harmattan, Paris, 2007.P.5.]

<sup>38</sup> SAVÉAN. *La Place et Une Femme d'Annie Ernaux*. P. 97.

<sup>39</sup> ERNAUX. *La Honte*. P. 74.

<sup>40</sup> THUMEREL. *Annie Ernaux, une œuvre de l'entre-deux*. P. 84.



Le choix d'un langage simple représente le soulagement et la libération des sentiments de la culpabilité et de la trahison, puisque ce même langage était la cause et le moyen de la rupture entre Annie adolescente et ses parents. Cette langue qui produit une distance entre deux générations, celle de la fille, intellectuelle et plus cultivée et celle des parents qui sont des gens simples, moins cultivés, inférieurs : « Mon père est entré dans la catégorie des gens *simples* ou *modestes* ou *braves* gens. »<sup>41</sup>

Ainsi, Annie refuse d'utiliser une langue littéraire qui élargie la distance entre elle et ses parents au moment où elle s'efforce de la réduire :

« *En écrivant, elle se déculpabilise progressivement vis-à-vis des parents qu'elle a méprisés et tenus à distance.* »<sup>42</sup>

En fait, la différence entre le langage populaire de son milieu de l'enfance, de l'adolescence et le langage bourgeois acquis, entraîne une déchirure chez la jeune Annie. Déchirure entre deux cultures différentes et entre deux langages. Elle décrit le déchirement de sa personnalité écartelée entre deux mondes opposés : « *C'est la position très inconfortable d'être entre deux chaises.* »<sup>43</sup> Notre écrivaine souffre de la déchirure. Elle ne trouve pas la paix en entrant dans la classe bourgeoise. Or, elle a deux langages mais elle ne sait pas à quel langage elle appartient. Elle perd sa vraie identité.

Dans *Les Armoires vides*; Ernaux décrit et raconte sa perte entre deux langages opposés :

---

<sup>41</sup> ERNAUX. *La Place*. P, 72.

<sup>42</sup> FAU. "Le problème du langage chez Annie Ernaux". P. 511.

<sup>43</sup> TONDEUR (Claire-Lise) and ERNAUX (Annie). "Entretien avec Annie Ernaux". P. 38.



« Je porte en moi deux langages, les petits points noirs des livres, les sauterelles folles ou gracieuses, à côté des paroles grasses, bien appuyées qui s'enfoncent dans le ventre, dans la tête, font pleurer en haut de l'escalier sur les cartons à biscuits, rigoler sous le comptoir. »<sup>44</sup>

Elle lie cette position à sa déchirure entre ses deux cultures, ce qui lui donne une mission : toute fiction est trahison car le roman, pour elle, comme dans le langage, courant, est synonyme de mensonge. Genre bourgeois par excellence, il ignore la langue des choses et est déconnecté de la vie réelle.<sup>45</sup>

En fait, l'écriture réalise à Ernaux des vœux : elle lui permet de comprendre son avenir en s'appuyant sur son passé. Elle rend hommage à ses parents après avoir senti le sentiment de la trahison, le mépris et l'humiliation à cause de leur milieu social et leur niveau de langage. En même temps, par l'écriture, elle se libère de ses problèmes de langage, de sa quête de l'identité et de son âme perdue. Par l'écriture, en utilisant la phrase de Leiris\* au départ de son journal, datée le novembre 1979; Ernaux annonce que :

« "Mon double vœu : que l'événement devienne écrit. Et que l'écrit soit événement" ». Ce souhait met clairement en évidence la transfusion de la vie dans l'œuvre et de l'œuvre dans la vie qui caractérise le projet d'Annie Ernaux. »<sup>46</sup>

Ernaux dans *L'événement* exprime ses sentiments personnels et le rôle de l'écriture pour l'aider à guérir les douleurs et à découvrir la vérité :

---

<sup>44</sup> ERNAUX. *Les Armoires vides*. P. 77.

<sup>45</sup> Voir SAVÉAN. *La Place et Une Femme d'Annie Ernaux*. P.183.

\***Michel Leiris** : est un écrivain, poète, ethnologue et critique d'art français.

<sup>46</sup> THUMEREL. *Annie Ernaux, une œuvre de l'entre-deux*. P. 53.



*« En écrivant, je dois parfois résister au lyrisme de la colère ou de la douleur. Je ne veux pas faire dans ce texte ce que je n'ai pas fait dans la vie à ce moment-là, ou si peu, crier et pleurer. (...), le bouleversement que j'éprouve en revoyant des images, en réentendant des paroles n'a rien à voir avec ce que je ressentais alors, c'est seulement une émotion d'écriture. Je veux dire : qui permet l'écriture et en constitue le signe de vérité. »<sup>47</sup>*

Annie Ernaux cherche partout la vérité parce qu'elle représente pour elle la justification de son existence, la réalité des choses, des personnes et le rêve d'un avenir sans douleur.

## CONCLUSION

Annie Ernaux, pour raconter son histoire, celle de ses parents et de sa classe moyenne ; elle utilise le langage parlé. Elle s'appuie également sur son héritage culturel et son enseignement supérieur par l'utilisation d'un registre soutenu et courant pour parler de plusieurs milieux sociaux : académiques, religieux, politiques. Ernaux réussit à présenter la réalité par tous les moyens utilisés même par son refus du roman et son choix de l'écriture autobiographique. Elle cherche la sincérité dans toutes ses formes et dans tous les lieux. Le génie d'Ernaux ce n'est pas par ce qu'elle dit mais par le choix des mots, des registres, le « je » collectif qui sont parmi les caractéristiques de son écriture et de son style. L'écriture d'Ernaux traduit les expériences de sa vie et de son entourage dans un texte littéraire. À partir de sa propre vie et celle de ses parents ; Annie Ernaux rapporte dans ses récits autobiographiques toute une condition sociale. Elle nous explique également la difficulté qu'envisage quelqu'un en changeant sa place sociale d'une classe inférieure à

---

<sup>47</sup> ERNAUX. *L'événement*. Gallimard, France, 2000. P.86.





une classe supérieure. Sa souffrance commence par le sentiment de la trahison et de la culpabilité après avoir critiqué violement sa famille. Après sa réussite professionnelle en tant que professeure et écrivaine, elle se sent ce sentiment de honte de son comportement envers sa famille. Alors elle trouve dans l'écriture un moyen pour trouver son identité et pour tisser des liens de respect avec ses parents et ses origines. Par l'écriture, elle essaie de réaliser sa paix spirituelle. La manière de l'écriture, la mise en page, les marqueurs typographiques, le changement de registre et de temps, les blancs, les phrases nominales et l'infinitif, tous ces moyens et d'autres utilisés par Annie Ernaux dans son œuvre la servent à construire sa personnalité littéraire et à réaliser son intention de s'éloigner du langage des bourgeois et de s'approcher de celui des classes moyennes.

Les registres utilisés dans son œuvre depuis son premier roman (*Les Armoires vides*) reflètent ses luttes intérieures et sa condition comme une femme révoltée. Dans ses livres, Ernaux, incarne ses sentiments et ses émotions envers son milieu et envers sa famille. Le changement de registre revient à l'état psychologique de l'auteure. Les deux premiers romans (*Les Armoires vides* et *Ce qu'ils disent ou rien*) se caractérisent par un registre familier, langage violent, hostile, un ton dérisoire de son origine. *La Place* marque le changement du style, du ton, du langage. Elle utilise tous les registres : soutenu, courant, familier, populaire, une mélange des registres qui convient avec le mélange entre les différentes classes sociales. Nous trouvons que le récit comporte plusieurs registres plus que les premiers romans. Ensuite, Ernaux suit la même démarche avec les autres récits autobiographiques parce qu'elle convient avec son intention de réaliser des livres sociologiques,



historiques. Pour parler de sa classe populaire, elle utilise le registre familier, populaire tandis qu'elle utilise le registre soutenu et courant pour décrire une classe bourgeoise. D'une origine rurale, Ernaux préfère l'utilisation d'un registre populaire parce qu'il la rapproche de sa famille. Elle veut revenir à ses parents par le langage populaire. Par ce dernier, elle veut réconcilier avec son passé et rend hommage à son père et à sa mère. Ernaux ne cesse pas à écrire, à sentir, alors elle ne cesse pas à chercher son identité, son salut et son existence dans le monde réel et le monde des livres.



## References

### Les Ouvrages d'Annie Ernaux :

1. *Les Armoires vides*. Gallimard (Folio), Paris, 1974.
2. *Ce qu'ils disent ou rien*. Gallimard (Folio), Paris, 1977.
3. *La Place*. Gallimard (Folio Plus), Paris, 1984.
4. *Une Femme*. Gallimard (Folio), Espagne, 1987.
5. *La Honte*. Gallimard (Folio), France, 1997.
6. *L'événement*. Gallimard (Folio), France, 2000.
7. *L'écriture comme un couteau*. (Annie Ernaux en collaboration avec F.-Y. Jeannet). Stock (Folio), Paris, 2003.

### Ouvrages cités :

2. BACHOLL-BOSKOVIC (Michèle). *Annie Ernaux. De la perte au corps glorieux*. Presses universitaires de Rennes, France, 2011.
3. BALLANS (Pierre). *L'écriture blanche, Un effet du démenti pervers*. Le Harmattan, Paris, 2007.
7. BOUCHY (Florence). *La Place (1984) La Honte (1997) d'Annie Ernaux*. Hatier, Profil, Paris, 2005.
9. DUGAST-PORTES (Francine). *Annie Ernaux, étude de l'œuvre*. Bordas, Paris, 2008.
11. FERNANDEZ-RECATALA (Denis). *Annie Ernaux*. Éd. Du Rocher, Monaco, 1994.
16. HUGUENY-LÉGER(Elise). *Annie Ernaux, une poétique de la transgression*. Peter Lang, France, 2009.
18. LESOT (Adeline). *L'autobiographie de Montaigne à Nathalie Sarraute*. Profil, Hatier, Paris, 1988.



24. SAVÉAN (Marie-France). *La Place et Une Femme d'Annie Ernaux*. Folio, France, 1994.
26. THOMAS (Lyn). *Annie Ernaux, à la première personne, essai*, traduit de l'anglais par Dolly Marquet. Stock, France, 2005, (pour la version anglais, Oxford et New York, Berg, 1999).
27. THUMEREL (Fabrice). *Annie Ernaux, une œuvre de l'entre-deux*. Artois presses université, France, 2004.

#### **Ouvrages consultés :**

1. BLANCHE-BENVENISTE(Claire) et JEANJEAN(Colette). *Le français parlé*. Didier Érudition, Paris, 1987.
2. OLIVER (Annie). *Écritures autobiographiques au féminin. Textes et prétextes*. ARACNE, Roma, 2007.

#### **Dictionnaires :**

1. LAMBRECHTS (Chantal) entre autres. Larousse. Grand Dictionnaire, Synonymes et Contraires. LAROUSSE, Italie. 2006.
2. REY(Alain). *Le Robert Micro, dictionnaire d'apprentissage de la langue française*. Dictionnaires Le Robert, Montréal, 1998, (1988) pour la première édition.

#### **Périodiques :**

1. BOUCHER (François-Emmanuel). « *L'Événement d'Annie Ernaux et le récit de l'écriture* ». Collège militaire royal de Kingston.WWW.revue-analyses.org, vol.7,n<sup>o</sup> 1,hiver 2012. PP.102-124.
2. ERNAUX (Annie). “ Vers un je transpersonnel “, *RITM*, université de Paris X, n<sup>o</sup>6, 1994.



3. FAU (Christine), ‘‘ Le problème du langage chez Annie Ernaux’’, in *The French Review*, vol. 68 n° 3 (Feb., 1995). PP.501-512.
4. GARCIA (Mar), ‘‘ Annie Ernaux : pouvoir, langue et autobiographie’’, in *Thélème*. Revista complutense de Estudios Franceses, Universitat Autònoma de Barcelona. Departament de Filologia Francesa i Romànica, 2004.
5. ROMERALROSEL (Francisco), ‘‘ Annie Ernaux : le retour de la parole refoulée’’, in *ELLF*, numéro 17, 2006.

#### **Entretien :**

1. JARRY (Johanne), ‘‘ Annie Ernaux : Une Femme au cœur de l’écriture’’. In *Nuit blanche*, le magazine du livre, n°80, 2000.
2. TONDEUR (Claire-Lise) and ERNAUX (Annie), ‘‘ Entretien avec Annie Ernaux ‘’, in *The French Review*, Vol. 69, NO 1 Coct., (1995).
3. VILAIN (Philippe), ‘‘ Entretien avec Annie Ernaux : Une ‘conscience malheureuse’ de femme’’, in *Litté Réalité; Home*, vol 9, n° 1 (1997), Vilain.

#### **Sitographies :**

1. Correspondance littéraire. Disponible [www. Larousse. Fr /.../ correspondance- littér...]. Consulté le : 31 Janvier 2015.
2. Les phrases verbales et non verbales en français. Disponible [www.jerevise.fr>...> GRAMMAIRE]. Consulté le 12 février 2015.
3. TATIANA (Reapciuk). *Outils pour analyser un texte*. (Consulté le : 10 décembre 2014). Disponible : <https://www.yumpu.com/./outils-pour-analyser-un-texte...>



## اللغة والبحث عن الهوية في اعمال الكاتبة الفرنسية اني ايرنو

ا.م.د. عواطف نصيف جاسم السعدي , م.م. ايناس جاسم علي

الجامعة المستنصرية / كلية الآداب / قسم اللغة الفرنسية

جامعة بغداد / كلية اللغات / قسم اللغة الفرنسية

### خلاصة البحث

منذ إطلالتها الأولى عام 1974 في روايتها ( الدواليب الفارغة) بقيت الكتابة عن الحياة جزئياتها المختلفة هدف أني ايرنو الاساسي والآخر, إذ أعطت هذه الرواية الإشارات الأولى لما سيحدث لاحقاً في مسيرة ايرنو الأدبية. في الحقيقة أظهرت أعمال الكاتبة امكاناتها في محاكاة الواقع و معاناتها وتجاربها المعيشة مستخدمة لغة بسيطة وواضحة, فضلاً عن ذلك تعد كتاباتها تعبيراً عن رحلة من الاعماق وبحث متواصل بسبب التغييرات المتلاحقة النابعة من كينونتها. نحاول في هذا البحث تقديم الإجابة عن تساؤل عن مدى كون الكتابة لدى ايرنو حاجةً من أجل البحث عن هويتها الاجتماعية والانثوية أم أنها عمل أدبي بحت محاولين في الوقت ذاته النظر الى اسلوبها الكتابي وإصرارها في بحثها الدؤوب من أجل إيجاد إجابات لأسئلتها المرتبطة بماضيها وحاضرهما مبينين حقيقة تنوع هذا الأسلوب وخصوصية كتاباتها الأدبية.

**الكلمات المفتاحية :** الكتابة المسطحة, مستويات اللغة, السيرة الذاتية, الهوية

### **Dr. Awatif Nsief Jassim Al Saadi**

Maitre assistante au département de francais, Faculté des lettres, Université Al Mustansiriyah

Spécialiste en lettres modernes francaises et en littérature comparée.

**Email:** [Awatifalsaadi@yahoo.com](mailto:Awatifalsaadi@yahoo.com)

### **Asst. Enseignante. Enas Jasim Ali**

Université de Bagdad, Faculté des langues, département de français

Magistère en langue et littérature françaises

**Email:** [enas.altay80@yahoo.com](mailto:enas.altay80@yahoo.com)